



Le théâtre est-il révolutionnaire ?

Je crois n'avoir vécu qu'un seul événement « révolutionnaire » au sens d'un bouleversement. En 1974, fils d'ouvrier et étudiant en philosophie, je travaille comme coursier. Chargé d'apporter un paquet dans un lieu en travaux – le futur théâtre des Bouffes du Nord –, je découvre des Arabes en train chanter l'Internationale... Je m'assieds à côté d'un monsieur qui m'explique qu'il s'agit d'une pièce de théâtre, Mohamed, prends ta valise, que ce sont des acteurs du Théâtre national d'Alger et que lui-même est Kateb Yacine ! Ma vie bascule. S'ouvre à moi un champ dont je ne soupçonnais pas l'existence. J'associe alors le théâtre à la pensée. Je dis aujourd'hui que le théâtre est le lieu où la pensée marche, au sens propre. Parler de révolution, c'est rappeler que le théâtre est un art contradictoire : d'un côté sa dimension grecque, un lieu de l'élaboration de la société telle qu'elle va ; de l'autre, une dimension déterminée par son ancrage historique, un lieu de la conservation. Le théâtre est dépendant de la communauté des hommes plus qu'initiateur de quoi que ce soit. Je suis humble vis-à-vis du rôle que l'on peut jouer. Combien même ai-je collaboré avec des philosophes, Alain Badiou par exemple qui n'a jamais caché sa radicalité révolutionnaire. Néanmoins, les formes que l'on met à la disposition de la langue et de son point de vue sur le monde restent des formes déterminées par l'extrême lenteur du théâtre. Le théâtre est lent dans sa maturation. Pour prendre un exemple : le théâtre ne connaît pas de gain de productivité. Il utilise des moyens techniques nouveaux, mais le temps de répétition est immuable. Je pense que si le théâtre est révolutionnaire, c'est dans son archaïsme. Il rappelle toujours la nécessité de ce qu'il est profondément. Et il reste aussi un lieu de non-droit, celui de Dionysos qui est une figure révolutionnaire au sens le plus profond du terme. Il échappe toujours aux définitions d'une société quelle qu'elle soit, y compris d'un mouvement révolutionnaire. Et d'ailleurs, le théâtre a du mal à s'accorder sur la révolution en tant que définition d'un ordre nouveau se constituant. Parce qu'il est le lieu des contradictions, il échappe, toujours en fuite.

Christian Schiaretti, directeur du Théâtre National Populaire
Mars 2008